

CHAPITRE QUATRIÈME.

LES ILES¹.

Section I.—Iles Ioniennes.

On nomme îles Ioniennes un groupe d'îles étendu irrégulièrement du N. au S. le long de la côte occidentale de la Grèce. Elles sont au nombre de sept îles principales, Corfou, Paxo, Sainte-Maure, Thiaki, Céphalonie, Zante et Cérigo. Il faut y joindre un certain nombre d'îlots sans importance, Merlera, Fano, Samothraki, Antipaxo, Méganisi, Cérigotto, etc., et les îles Strophades ou Strivali, plus éloignées de la côte vers l'O. et qui ne sont connues que par la fable des Harpies, chantées par les poètes. Les îles Ioniennes, séparées et indépendantes dans l'antiquité, n'ont d'histoire commune qu'à partir de la domination vénitienne; nous indiquerons à l'article consacré à chacune d'elles le rôle qu'elle a joué dans les temps anciens. Tombées aux mains des Romains, comme le reste de la Grèce, négligées et presque constamment abandonnées sous le Bas-Empire aux incursions de tous les corsaires, de tous les aventuriers, les îles Ioniennes se placèrent d'elles-mêmes, à partir de 1386, sous la souveraineté de la République de Venise et prirent une part glorieuse aux luttes soutenues contre les Turcs. Dans cette période de guerre, Venise chercha à se concilier l'affection de ses nouveaux sujets par une sage administration, laissant le pouvoir municipal aux mains de la noblesse du pays.

Mais à partir de la paix de Passarowitz (1718), les îles Ioniennes, abandonnées à toutes les exactions des proвидiteurs vénitiens, tombèrent au dernier degré de la misère et de la démoralisation: les principales ressources des insulaires étaient la contrebande et la piraterie. Vers la fin du xviii^e siècle, la Russie sut s'en faire d'utiles auxiliaires dans sa lutte contre les Turcs. Lorsque Venise tomba, en 1797, la traité de Campo-Formio donna à la France les îles Ioniennes, qui furent occupées par le général Gentilly. Mais pendant les désastres de 1799, une flotte turco-russe s'en empara, et les garnisons françaises durent capituler. Une convention signée à Constantinople le 21 mars 1800 fit des îles une république tributaire de l'empire ottoman. La paix d'Amiens les déclara indépendantes sous le protectorat de la Russie. Le comte Capo d'Istria fut chargé de les organiser, et une constitution fut promulguée le 6 décembre 1803. La paix de Tilsit rendit les îles Ioniennes à la France, qui les garda jusqu'en 1814. Les traités de 1815 placèrent la République des îles Ioniennes sous le Protectorat de l'Angleterre. Occupées d'abord par le général Campbell, les îles reçurent bientôt pour gouverneur, avec le titre de Lord haut Commissaire, sir Thomas Maitland, qui leur fit sentir durement ce qu'était le protectorat anglais. Ses succes-

¹ Nous avons déjà décrit dans les chapitres précédents plusieurs des îles de la Grèce, l'Eubée, Salamine, Égine, etc. Le présent chapitre contient les îles Ioniennes et les Cyclades, auxquelles nous joindrons Candie. Les Sporades seront décrites avec la côte de l'Asie Mineure (IV^e partie).

seurs montrèrent heureusement plus de modération et introduisirent peu à peu des améliorations matérielles et administratives qui ne suffirent pas cependant à ramener l'affection des Ioniens et à les consoler de la perte de leur indépendance. En 1848, les Ioniens firent une tentative qui fut comprimée par des mesures rigoureuses. Mais, après avoir raffermi son autorité, l'Angleterre a senti la nécessité d'entrer dans une voie plus libérale et leur a fait d'importantes concessions. Aujourd'hui, le gouvernement des îles Ioniennes est constitué ainsi: le Lord Haut Commissaire (Αρχιστράτης), un sénat (Γερουσία) et une assemblée (Βουλή). Le Lord Haut Commissaire représente le souverain protecteur; il a le droit de veto sur tous les actes du sénat et de l'assemblée; il a la direction des affaires extérieures, de la police et de la santé. Il réside à Corfou, et il est représenté dans les six autres îles par un fonctionnaire anglais nommé résident. Le sénat représente à la fois la chambre haute et un conseil d'Etat exécutif. Il se compose d'un président, nommé pour cinq ans par le souverain, et de cinq membres, nommés par le Lord Haut Commissaire. Trois d'entre eux doivent être choisis parmi les membres de l'assemblée. Celle-ci se compose de quarante-deux députés, qui s'assemblent tous les deux ans, le 1^{er} mars, à Corfou. Ils votent le budget, qui s'élève annuellement à 160 000 liv. st., dont 25 000 sont assurées au commissariat de Corfou, comme contribution militaire pour les dépenses de la garnison, et 13 000 pour les appointements du Lord Haut Commissaire et des principaux fonctionnaires. La législation dure ordinairement cinq ans. Outre le gouvernement central, chaque île possède un conseil municipal, élu par le peuple et présidé par le résident.—Depuis 1851, la langue grecque a remplacé l'italien dans les actes administratifs et parle-

mentaires. Le pouvoir judiciaire est exercé par une cour d'appel siégeant à Corfou, et par des tribunaux civils, criminels et correctionnels, établis dans toutes les îles. La législation est en grande partie empruntée au Code Napoléon. L'Eglise grecque domine dans les îles Ioniennes; elle compte sept évêques, élus par le clergé, sous l'approbation du Lord Haut Commissaire et du patriarche de Constantinople. Les évêques de Corfou, Céphalonie, Zante et Leucade, portent le titre de métropolitains et ont la prééminence sur ceux des petites îles. Chacun des quatre premiers exerce à tour de rôle pendant cinq ans les fonctions d'exarque. Il y a un évêque catholique à Corfou, bien que le nombre des latins dans les îles Ioniennes s'élève à peine à quelques milliers.

ROUTE 51.

DE TRIESTE A CORFOU

PAR LES PAQUEBOTS DU LLOYD AUTRICHIEN.

Navigation de 46 à 50 h. par les paquebots directs d'Égypte et de Constantinople, et de 4 jours par la voie indirecte d'Antône et de Brindisi (ligne gréco-orientale).

Les paquebots qui font le trajet direct entre Trieste et Corfou tiennent constamment le milieu de l'Adriatique, et ce n'est que par exception qu'on peut apercevoir les îles de la Dalmatie et les montagnes du Monténégro. La sortie de Trieste et l'arrivée à Corfou sont décrites ci-dessous avec l'itinéraire de la voie indirecte.

Après avoir quitté Trieste, dominée par le Château et par le fort San Vito, et sa rade autour de laquelle s'élève un amphithéâtre de gracieuses collines couvertes de blanches villas, on double la pointe de Saint-André, puis on se dirige vers le S.-O., rangeant à gauche la petite rade et la pointe de Maja, la baie de Capo d'Istria, la petite ville d'Isola, la pointe et

la ville de *Pirano*. Il fait nuit ordinairement quand le navire double la pointe de *Salvo* et met le cap directement au S. On navigue assez longtemps dans une direction presque parallèle à la côte d'Istrie, et l'on gagne le large peu à peu. Le lendemain, les sommets des Apennins annoncent la côte d'Italie, et après 16 h. environ de navigation, on jette l'ancre dans le port pittoresque de

Ancône (hôtels : *Albergo Reale*, *la Pace*, *la Gran Bretagna*), bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'avance dans la mer entre les deux promontoires de Monte Ciriaco et de Monte Comero ou Guasco. Elle présente un beau coup d'œil, vue de la mer, mais l'intérieur n'offre rien d'agréable; ses rues sont étroites, irrégulières, et ses maisons peu considérables. Elle compte 35 000 h., dont 5 000 juifs. On visitera à Ancône : le port, de forme circulaire et défendu par deux môles; l'arc de triomphe élevé en l'honneur de Trajan, sur la jetée du port; un autre arc moderne élevé par *Vanvitelli* en l'honneur du pape Clément XII; la citadelle; la cathédrale, dont la façade est du XIII^e siècle; les églises de S. Agostino, S. Domenico, S. Francisco, S. Pelagia et S. Maria della Piazza, qui renferment quelques bons tableaux; la Loggia dei Mercanti, avec une façade gothique et quelques fresques estimées; le Palazzo del Governo, qui contient une petite galerie de tableaux; les palais *Peretti* et *Nanciforte*. (V. l'*Itinéraire de l'Italie* par M. Du Pays.)

En quittant Ancône, le navire se dirige au S.-E. et gagne assez rapidement le large. On distingue de fort loin la chaîne des Apennins. Le petit archipel de *Tremiti* précède le cap et le mont *Gargano*, qui se voit à une grande distance. Au delà du mont *Gargano*, on laisse à droite le golfe profond de *Manfredonia*, les villes de *Bari* et de *Mola*, et, après 36 h. de navi-

gation, on entre dans une petite baie étroite et dans le port de

Brindisi (7 000 habitants), L'antique *Brundisium*, où les Romains s'embarquaient pour la Grèce, et qui vit naître *Pacuvius* et mourir *Virgile*, n'est plus aujourd'hui qu'une ville d'un aspect misérable, sans aucune importance.

Au sortir de *Brindisi*, le navire s'éloigne de la côte d'Italie et s'engage dans le canal d'Otrante. Les monts *Acrocéranien*s et le cap *Linguetta* annoncent la côte d'Albanie. C'est « une suite de pics sauvages, sombres, qui semblent sillonnés et déchirés par la foudre, comme leur nom l'indique. La côte d'Albanie conserve ce caractère sauvage et désolé, mais pittoresque; » pendant longtemps on n'aperçoit pas trace d'habitations : enfin on voit quelques misérables villages, perchés de loin en loin sur des rochers escarpés, mais sans apparence de culture et de végétation. Rangeant à droite les îles *Meriera*, *Fano* et *Samothraki*, on se rapproche de *Corfou*, dont les côtes gracieuses, et couvertes d'une végétation luxuriante, forment un contraste délicieux avec les rochers abrupts de l'Albanie. Dans l'intérieur de l'île s'élève le sommet du mont *Pantocrator*; on aperçoit sur la côte les ruines de la forteresse moyen-âge de *Cassopo*, bâtie sur l'emplacement de l'antique *Cassiopé*. Le navire entre bientôt dans le canal étroit qui sépare *Corfou* de la terre ferme. Ici tout prend un aspect riant et enchanteur. Sur la côte d'Albanie, à gauche, s'ouvre la plaine de *Butrinto*, l'antique *Butrotum*, où *Virgile* plaça l'entrevue d'*Enée* et d'*Hélénus*. Le canal s'élargit et forme un golfe arrondi en amphithéâtre d'une richesse et d'une variété infinies, au centre duquel se montrent la citadelle et la ville de *Corfou*. La petite île de *Vido*, couronnée de bastions, sert de brise-lames devant le port. Der-

rière elle, la ville s'étage sur un promontoire terminé à l'E. par un grand rocher isolé dont le sommet se divise en deux pics élevés, où l'on veut reconnaître les *aeris Phaeacum arces* de *Virgile*. Ce rocher, qui porte la citadelle, est entouré de forts et de batteries; à sa base se groupent une quantité de petites maisons et de baraques. Le navire jette l'ancre dans le port, entre la petite île de *Vido* et la ville.

CORFOU.

I. Renseignements généraux.

Les formalités de débarquement ne sont pas sévères. La monnaie en usage est la monnaie anglaise, comme à *Malte*. (v. p. 6.) Les monnaies de cuivre, frappées spécialement pour les îles Ioniennes, portent d'un côté le lion ailé de *Saint-Marc*, et de l'autre la figure de la *Grande-Bretagne*.

Hôtels. — *The Club*, *la Bella Venezia*, *il Cavallo Bianco*. — M. Taylor, sur l'Esplanade, procure des logements garnis et des guides ou courriers pour voyager sur le continent grec.

Les chevaux de selle se louent une piastre (5 fr. 35 c.) par jour. On peut les prendre au mois ou à la semaine à meilleur marché; mêmes conventions pour les voitures.

Bateaux à vapeur. — *Lloyd autrichien*.

Ligne d'Égypte : pour *Alexandrie*, le 12 et le 29 de chaque mois; pour *Trieste*, vers le 8 et le 24 (dépendant de l'arrivée de la malle de l'Inde).

Ligne accélérée du Levant : pour *Syrie* et *Constantinople*, tous les lundis; pour *Trieste*, tous les mardis.

Ligne gréco-orientale : pour le *Pirée* et *Smyrne*, tous les dimanches, touchant une semaine à *Ithaque* et *Zante*, et la semaine suivante à *Zante* et *Cérigo*; — pour *Brindisi*, *Ancône* et *Trieste*, tous les mercredis.

Ligne de *Messine* et *Malte* : tous les 15 jours le lundi.

Ligne du golfe de *Lépante* : pour *Paxo*, *Sainte-Maure*, *Céphalonie*, *Zante*, *Misso-*

longhi, *Patras*, *Lépante*, *Vostitsa*, *Salona*, *Loutraki*, et, par l'isthme de *Corinthe*, au *Pirée*; tous les mardis.

Ligne d'Albanie; tous les 15 jours, pour *Prévésa*, le lundi, retour à *Corfou* le mardi; pour *Prévésa*, *Valona*, *Durazzo*, *Antivari* et *Mégline*, le jeudi.

Paquebots-poste anglais. — (*Her Majesty's mail steam packets*) pour *Céphalonie*, *Patras*, *Zante* et *Malte*, tous les 15 jours.

Un paquebot, appartenant au gouvernement Ionien, se rend tous les 15 jours à *Paxo*, *Sainte-Maure*, et *Ithaque*; il va jusqu'à *Cérigo* une fois tous les trois mois.

On peut trouver à *Corfou* de petits bâtiments légers pour toutes les directions. Pour les précautions à prendre, V. p. 64 et R. 55.

II. Histoire.

L'île de *Corfou*, appelée dans les temps fabuleux *Drépanum*, *Schéria*, prit enfin le nom de *Corcyre*, qu'elle conserva pendant toute l'antiquité. Le nom de *Corfou* paraît une corruption italienne du mot byzantin *Κορυφία*, appliqué au double rocher sur lequel est bâtie la citadelle. Selon la fable, *Corcyre* fut soumise à un fils de *Neptune*, *Phéace*, qui donna son nom aux *Phéaciens*, anciens habitants de l'île. *Phéace* accueillit *Jason* et *Médée* à leur retour de la *Colechide*. Après la guerre de *Troie*, *Ulysse*, jeté par la tempête dans l'île des *Phéaciens*, reçut l'hospitalité du roi *Alcinoüs* et de sa fille *Nausicaa*. L'histoire ne commence pour *Corcyre* qu'à l'établissement d'une colonie corinthienne, conduite par *Chersicratès*, qui y fonda, vers 708 av. J.-C., une ville nommée *Chrysopolis*. Les *Corcyréens*, navigateurs intrépides, fondèrent eux-mêmes les colonies d'*Épidamne* et d'*Apollonia* sur la côte d'Illyrie, et bientôt aussi puissants que leur métropole, ils battirent la flotte corinthienne. Quand ils eurent perdu leur roi *Lycophron*, ils adoptèrent le gouvernement républicain à l'époque où les *Athéniens* chassaient les *Pisistratides*.

Lors de la seconde guerre médique, ils armèrent 60 vaisseaux pour la cause des Grecs; mais, dans leur prudence intéressée, ils ne dépassèrent pas Pylos et ne prirent pas part à la victoire de Salamine. Cette conduite indigna la Grèce et suscita particulièrement contre eux les rancunes du Péloponèse. La guerre éclata bientôt entre Corinthe et Corcyre, au sujet de la colonie d'Épidamne, dont les Corinthiens revendiquaient la possession. Les Corcyréens battirent les Corinthiens; mais, menacés d'une nouvelle expédition, ils implorèrent le secours des Athéniens, et Périclès leur envoya une flotte qui n'arriva qu'après une nouvelle victoire des Corcyréens. De leur côté, les Corinthiens appelèrent à leur aide les Lacédémoniens et Perdicas, roi de Macédoine, et la guerre du Péloponèse éclata. De 427 à 425 des dissensions intestines désolent Corcyre; les partis aristocratique et démocratique, appelant tour à tour les Lacédémoniens et les Athéniens, se déchirent sans pitié. La paix d'Antalcidas lui rendit la tranquillité. Corcyre fut prise en 317 par Agathocle, tyran de Syracuse, et vers 280 par Pyrrhus, roi d'Épire. Les incursions continuelles des pirates Illyriens déterminèrent les Corcyréens à invoquer le secours des Romains. Teuta, reine des Illyriens, fit assassiner l'ambassadeur romain, et s'empara d'Épidamne et de Corcyre; mais le général Aulus Posthumius envahit l'Illyrie, la réduisit en province romaine et rendit à Corcyre une sorte d'autonomie sous le protectorat romain (229). Les Corcyréens furent les alliés fidèles de Rome contre Philippe de Macédoine et Persée, puis contre les Grecs eux-mêmes. Plus tard, ils embrassèrent la cause de Pompée; mais César, vainqueur, leur pardonna. Alliés de Brutus et Cassius, ils durent se soumettre à Antoine et à Octave; enfin, ayant pris parti pour An-

toine dans sa lutte contre Octave (31), ils furent cruellement punis par le vainqueur. Sous les empereurs romains, l'histoire de Corcyre offre peu d'intérêt; Caligula lui rendit une partie de ses privilèges, et le christianisme s'introduisit dans l'île: aussi les persécutions de Dioclétien s'y firent sentir malgré les services que les Corcyréens venaient de rendre en repoussant les Goths de l'Épire. Plus tard, Constantin couvrit de sa protection la chrétienne Corcyre. A sa mort (336), cette île, rattachée à l'empire d'Orient, fut son alliée fidèle contre les Barbares; dans les guerres des Goths et des Vandales, dans les expéditions de Bélisaire (535) et de Narsès (541) en Italie, dans la guerre contre les Lombards (610), le nom des Corcyréens est cité avec éloges. Grâce à sa marine, elle lutta avec courage contre les Sarrasins, et défend l'empire d'Orient contre les Francs et les Bulgares (705-820-912). Elle aide à chasser les Sarrasins de la Sicile (1025) et se défend avec succès des attaques des Normands. Conquise un instant (1143) par Roger II de Sicile, elle est délivrée par Emmanuel Comnène, et réunie au duché d'Épire et d'Étolie. En 1204, elle reçoit la flotte de la quatrième croisade, et, lorsque Constantinople est prise par les Latins, elle reste l'alliée des princes grecs et soutient leurs tentatives pour recouvrer l'empire. Enfin, Louis d'Anjou s'empara de Corfou au nom de son frère Charles, roi de Naples (1264). Les Corfiotes demeurèrent plus d'un siècle sous la domination des Napolitains; mais, exaspérés par leurs vexations, ils les chassèrent et se donnèrent à la république de Venise (1386). En 1537, Soliman fit attaquer Corfou par son lieutenant Barberousse: le siège fut long et terrible, mais les Turcs furent obligés de se retirer après avoir ravagé l'île d'une manière impitoyable. En 1617, la peste vint à son tour désoler Cor-

fou. En 1716, Achmet III, conquérant de la Morée, tourna ses armes contre Corfou; la flotte turque força le canal et jeta 30 000 hommes dans l'île. Maîtres des hauteurs Abraham et Saint-Sauveur, les Turcs resserrèrent étroitement la ville et renouvelèrent les horreurs du siège de Barberousse. Mais Corfou était défendu par le comte de Schulembourg, officier de fortune, qui avait servi sous le prince Eugène et lutté avec talent contre Charles XII. Pendant vingt jours, il sut repousser les assauts des Turcs, et par un effort suprême les forcer à se rembarquer, en laissant 15 000 morts sous les murs de la place. A partir de cette époque, l'histoire de cette île est celle de tout l'archipel Ionien (V. ci-dessus).

III. Ville de Corfou.

Nous avons décrit ci-dessus l'aspect général que la ville présente du côté de la mer: on débarque habituellement au môle du bureau de la santé, et l'on arrive tout d'abord sur l'Esplanade (la Spianata) qui, s'étendant entre la ville et la citadelle, forme une vaste place d'armes, animée tous les jours par la revue de la garnison anglaise. Sur les côtés règnent des allées d'arbres. Le Palais du Gouvernement s'élève du côté N. C'est un vaste édifice en pierre blanche de Malte, orné sur sa façade d'une colonnade, et flanqué de deux belles portes qui portent les noms de Saint-Michel et Saint-Georges. Ce palais, bâti sous l'administration de sir Thomas Maitland, est la résidence de ville du Lord Haut Commissaire; il contient de beaux appartements de réception et la salle du sénat. Devant le palais, on a érigé une statue à sir Frédéric Adam.

L'extrémité S. de l'esplanade forme une terrasse qui domine la mer, et sur laquelle on a élevé un petit temple circulaire à la mémoire de sir Thomas Maitland, et un obélisque en l'honneur de sir

Howard-Douglas. Le côté O., qui regarde la ville, est bordé d'une rangée de hautes maisons avec une galerie en arcades. Du côté de l'E. on voit la citadelle, séparée de l'esplanade par un fossé profond. Devant le pont-levis on remarque la statue du maréchal Schulembourg. La citadelle mérite d'être visitée: de son sommet se déroule le magnifique panorama de la ville, de l'île et du canal de Corfou, qui ressemble à un grand lac, car on n'aperçoit pas ses deux issues. Les hautes montagnes de l'Albanie se dressent au fond du paysage. La citadelle comprend la résidence du commandant de place et des principaux officiers, les poudrières, l'hôpital militaire, divers magasins, l'église de la garnison, etc. Les fortifications sont de différentes époques, quelques-unes remontent à l'année 1550. A l'autre extrémité de la ville, c'est-à-dire à l'O., s'élève une autre forteresse, nommée le Fort-Neuf (la fortezza nuova), bâtie par les Vénitiens à la fin du xvi^e siècle sur une colline moins élevée que le rocher de la citadelle. Les deux forteresses forment avec les fortifications de l'île de Vido un système formidable de défense du côté de la mer. Les remparts du côté de la terre, élevés par les Vénitiens, ont dû être démolis en grande partie, parce qu'ils présentaient un trop grand développement: on les reconstruit sur un plan moins vaste. « La ville, dit le docteur Wordsworth (*La Grèce pittoresque et hist.*, trad. française de M. Regnault, 1 vol. in-8^o, Paris, 1841), n'est dans son aspect ni grecque, ni italienne, mais représente les deux caractères. On pourrait l'appeler une mosaïque géographique. Ainsi les rues sont italiennes, au moins par leur aspect, leurs noms et les arcades dont elles sont flanquées; le lion ailé de Saint-Marc est sculpté sur les vieux bastions vénitiens; au-dessous l'on rencontre des canons rouillés, sur lesquels les mots li-

berté et égalité rappellent le temps où l'île appartenait aux Français : tout cela forme un résumé assez exact de l'histoire de l'île. » En suivant la Strada Reale, qui s'ouvre à l'O. de l'esplanade jusqu'au marché, on entendra la langue italienne parlée par la bourgeoisie, le grec par les paysans, l'anglais par la garnison, l'arabe par les portefaix maltais, etc. La ville, trop resserrée dans ses fortifications, et formée d'un dédale de rues étroites, a pourtant reçu d'importantes améliorations depuis trente ans : des rues ont été élargies et percées, des marchés construits, la police organisée, des eaux ont été amenées par un aqueduc d'une distance de 7 milles. Au S. s'étend le faubourg de Kastradès, où l'on arrive par la rue nouvelle *Strada Marina*, qui forme une promenade charmante le long de la baie. A l'O., est le faubourg de Manduchio.

La ville avec ses deux faubourgs contient une population de 20 000 hab., dont 4 000 catholiques et 5 000 juifs; le reste appartient à la religion grecque. La cathédrale, dédiée à Notre-Dame de la Caverne (*Η παναγία Σπηλιότισσα*), est située près du Fort-Neuf. Il y a un grand nombre d'autres églises, dont la plus révéree est celle de **Saint-Spiridion**, évêque de Chypre, et membre du concile de Nicée, en 325, qui est devenu, on ne sait trop comment, le patron de Corfou. Ses reliques, conservées dans une chaise magnifique, sont promenées trois fois par an en procession solennelle autour de la ville et de l'esplanade. Cet usage remonte à la peste de 1617, dont les ravages cessèrent à la suite de l'exposition publique des reliques de saint Spiridion.

Corfou possède un théâtre, où l'on joue l'opéra italien en hiver, et des comédies en d'autres saisons. La bibliothèque de la garnison est bien fournie de journaux et de livres; les étrangers peuvent y être admis sur la présentation d'un

membre du club auquel elle appartient.

C'est à Corfou que l'on trouve les principaux établissements publics, le pépinière, l'asile des aliénés, l'infirmerie civile, l'hospice des enfants trouvés, l'hospice des pauvres, l'Université et le séminaire.

Topographie ancienne. — L'Antique **Corcyre**, décrite par Thucydide, occupait la péninsule comprise entre le canal de Corfou et la lagune qu'on appelle aujourd'hui *lac Kalikhiopoulo*, sur les bords duquel les Anglais ont établi un champ de course. Des fouilles entreprises sur cette péninsule y ont fait découvrir beaucoup de débris de sculpture, des tombeaux, et, sur un rocher qui domine la mer, derrière le casino, les restes d'un petit temple dorique, au-dessous duquel coule la source de Cardachio. Il semble résulter d'un récit de Thucydide (III, p. 72) que le lac Kalikhiopoulo répond à l'ancien port *Hyllaique*, et le port de Kastradès à l'ancien port *Epiros*. Comme on sait d'ailleurs que Corcyre possédait trois ports, il est probable que le port actuel formait le troisième. L'île de Vido peut bien être l'île Ptychia de Thucydide; suivant certains antiquaires, cette île serait le rocher situé à l'entrée du lac Kalikhiopoulo, et selon d'autres auteurs, ce serait le rocher même de la citadelle actuelle.

La promenade la plus fréquentée de Corfou est située à 4 kilom. S. de la ville, au delà de l'embouchure du lac Kalikhiopoulo. On la nomme en italien *il Cannoné*, et en anglais *The One-gun-Battery* (la batterie d'une pièce), à cause d'un canon qui y avait été placé autrefois. De cette charmante promenade, où se croisent le soir les voitures et les cavaliers, on jouit d'une vue superbe sur le canal. A la petite île qui s'élève en face, et sur laquelle on a bâti une petite chapelle, se rapporterait peut-être la légende homérique du *vaisseau*

d'Ulysse. La galère des Phéaciens, qui avait ramené ce héros à Ithaque, fut à son retour changée en rocher à la vue du port par le courroux de Neptune. Un autre rocher, au N.-O. de l'île (V. ci-dessous), dispute à celui-ci l'honneur de cette origine fabuleuse.

Le témoignage de Thucydide nous autorise à identifier Corcyre avec la Schéria, ou la Phéacia d'Homère; mais « il n'est pas aisé, dit le docteur Wordsworth, de tracer une carte de la Phéacia homérique, qui puisse dans ses détails concorder avec les localités de Corfou, ni de découvrir les objets physiques qui, dans l'Odyssée, sont placés autour de la ville d'Alcinous. Où sont les deux sources qui coulaient sous ses murs? où est le fleuve Dieu qu'Ulysse se concilie par ses prières? faut-il l'aller chercher près de Potamo, ou non loin du cap Sidéri, pour s'accorder avec l'hypothèse qui fait débarquer Ulysse à l'extrémité N.-O. de l'île, parce qu'il y est poussé par un vent du N., et qui place la ville d'Alcinous à Aphiona? » Faut-il, avec une vieille tradition populaire, placer à la *fontaine de Cresida*, à 5 kilom. au S.-O. de la ville actuelle, la scène de la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa? On ne peut, on le comprend, faire à ce sujet que des suppositions.

IV. Excursions dans l'île.

L'île de Corfou, de forme à peu près triangulaire, mesure environ 65 lieues de tour : sa longueur du N. au S. est d'environ 20 lieues, sa largeur de 10 lieues. Elle compte environ 70 000 hab. Sauf la capitale, elle ne contient que des villages. Elle produit du marbre, du soufre et du charbon de terre assez médiocre. On y cultive surtout la vigne, le blé, l'olivier, l'oranger et le citronnier. L'île présente les plus ravissants paysages : la vue de la mer s'y marie partout avec celle d'une campagne

fertile, à laquelle l'absence de toute clôture donne un charme et un caractère agreste tout particuliers. Les routes sont excellentes et partout carrossables jusqu'aux principaux villages; mais c'est à cheval et dans les petits sentiers qu'il faut parcourir Corfou, pour en connaître les beautés.

Il y a trois excursions principales à faire :

1° A **Palæocastrizza**, à 26 kilom. de la capitale. La route traverse le centre de l'île, longe la baie de Govino, qui conserve les ruines d'un port vénitien, puis gagne par une forêt de vieux oliviers la colline verdoyante où s'élève le couvent de Palæocastrizza, bâti sur les ruines d'une forteresse antique. On y jouit d'une vue superbe sur l'Adriatique. Beaucoup d'Anglais viennent y chercher la fraîcheur pendant l'été; les moines sont fort hospitaliers. Non loin de là sont les ruines pittoresques d'un château du moyen âge, nommé *château Saint-Ange*.

2° Au col de **Saint-Pantaléon** (21 kilom.). C'est le point culminant de la route qui traverse la chaîne du mont Pantocrator. On y découvre une vue superbe sur le district N. de Corfou, la mer avec les îles Merlera, Samotraki et Fano, que quelques auteurs regardent comme l'île de Calypso, ainsi que sur un rocher bizarrement découpé, qui ressemble à un vaisseau à pleines voiles : c'est ce rocher que l'on désigne aussi comme le *vaisseau d'Ulysse* (V. ci-dessus). On peut faire halte sous un grand chêne, situé à 5 kilom. plus au N.

3° Au col de **Garouna** (13 kilom.). Ce passage, moins élevé que le précédent, offre une belle vue sur la partie S. de l'île.

On cite encore, comme but d'excursion, Benizze (11 kilom.), Pel-leka (11 kilom.), Santa Decca (13 kilom.) et Leftimo (42 kilom.).

On peut aussi faire l'ascension du mont **Pantocrator**, en italien San Salvador, l'ancien Istone, et

la plus haute montagne de l'île (1000 mètr. env.). On se rend en barque au v. d'Ipsa, où l'on trouve des guides, des chevaux et des mulets. Le sentier s'élève d'abord par un bois d'oliviers, puis sur la pente aride de la montagne jusqu'au petit v. de *Signies*, près duquel on trouve plusieurs puits profonds. Une montée pénible conduit enfin au couvent, qui n'est plus habité. Par les temps clairs, on aperçoit au N.-O. la côte d'Italie; au S. on domine le canal, la ville et toute l'île de Corfou; plus loin se montrent Paxo et Sainte-Maure; à l'E., la vue erre sur les sommets des monts Acrocéraniciens, et les vallées de l'Albanie; on distingue particulièrement en face et de l'autre côté du canal le château et la plaine de Butrinto avec deux lacs, une petite rivière et plusieurs hameaux pittoresques perchés sur les collines d'alentour.

On peut enfin aller visiter la côte d'Albanie, mais on s'expose ainsi à subir au retour la quarantaine, qui est presque constamment mise sur les provenances de la Turquie.

ROUTE 52.

DE CORFOU A CÉRIGO.

VISITE AUX DIFFÉRENTES ILES.

Cette route est desservie principalement par les navires du Lloyd (ligne du golfe de Lépante). Pour les autres communications, voyez Corfou.

« La partie S. du canal de Corfou est d'un aspect moins sévère que la partie N.; les montagnes sont plus basses, et les côtes de l'île et du continent sont mieux cultivées. » On navigue d'abord dans un vaste bassin ovale, limité au N. par le promontoire de Corfou et le cap Stylo, et au S. par le cap Kalama et le cap de Lefkimo. Au delà du cap Kalama et de l'îlot de Brasoudi à gauche, s'étend le golfe de Gomenitsa, dont les Vénitiens avaient fait un poste avancé. On double à gauche le cap Sa-

rouna et les îlots Syvota (*συβότα*, îles des pourceaux), rochers inhabités, près desquels s'est livrée la grande bataille entre les flottes de Corcyre et de Corinthe avant la guerre du Péloponèse. En cet endroit le canal n'a pas plus de 8 kil. de largeur. Laissant à droite le cap *Bianco* (cap Blanc), extrémité S. de Corfou, on entre dans la mer Ionienne, et l'on aborde à l'île de

Paxo.—L'histoire de cette île se confond avec celle de Corcyre, dont elle a toujours dépendu. Elle a absolument le même terroir et les mêmes produits. Paxo, qui n'a pas plus de 8 kilom. de long sur 3 de large, nourrit une population de 5000 hab. et forme un des gouvernements des sept îles. Sa capitale ou plutôt son village principal est le *Porto Gajo*, sur la côte E., dans une crique fermée par un petit îlot.

Au S. de Paxo se dresse l'îlot d'*Antipaxo*, rocher aride à peine habité par quelques pêcheurs.

En face de Paxo, sur la côte d'Albanie, on aperçoit la ville de *Parga*, si célèbre par ses malheurs dans la guerre de l'Indépendance. Un peu plus loin, au S., s'ouvre le port *Phanari* (le *Πανάρι λιμάνι* des anciens), qui reçoit les eaux du fleuve Achéron, et au fond duquel, par les temps clairs, on peut apercevoir dans le lointain, sur le sommet d'un roc escarpé, les blanches murailles de la fameuse forteresse de *Souli*. Plus loin, on laisse à gauche le cap *Papalaka*, la baie de *Gomaras*, les ruines de *Nicopolis*, la pointe de *Prévésa*, et le promontoire d'*Actium* avec l'entrée du golfe d'*Ambracie* ou d'*Arta* (V. p. 173); et l'on arrive à l'île de

Sainte-Maure ou Leucade.—*Histoire.*—C'était primitivement une presqu'île, qui porta d'abord les noms de *Néritis* et de *Leucade*. Les habitants sont mentionnés dans le dénombrement d'*Homère*, et *Virgile* y fait aborder *Enée* (*Énéide*, l. III, v. 274.). La presqu'île, habitée originellement par

les *Téléboens* et les *Lélèges*, reçut, dans le VII^e siècle av. J.-C., une colonie corinthienne, qui fonda une ville nommée *Leucas*. Ce sont eux, dit-on, qui changèrent la péninsule en île, en creusant le canal qui la sépare du continent. Ce canal, bientôt encombré par les sables, n'était plus praticable pour les navires ni au temps de la guerre du Péloponèse et de la guerre des Grecs contre *Philippe III* de Macédoine (218), ni à l'époque de la prise de *Leucas* par les Romains (197). Sous *Auguste* le canal fut recreusé, et un pont de pierre construit entre l'île et le continent. Sous l'empire d'*Orient*, *Leucade* resta abandonnée à toutes les incursions des *Barbares*. En 1229, elle fut prise par le comte de *Tochis*, aventurier qui, s'étant emparé de *Janina* et de plusieurs îles, se créa une souveraineté reconnue par l'empereur d'*Orient*. Le sultan *Amurat* détruisit ce petit Etat (1479). *Sainte-Maure*, vivement disputée entre les *Vénitiens* et les *Turcs*, fut définitivement prise par *Morosini* en 1684. Elle partagea dès lors le sort des autres îles Ioniennes.

Description.—L'île de *Leucade* est formée par une chaîne de montagnes calcaires qui s'étendent du cap *Zuana*, au N.-O., jusqu'au cap *Ducato* (par corruption de *Leucade*), au S.-O. La partie S. est plus cultivée que la partie N., et les collines qui font face à la côte d'*Acarnanie* sont coupées de vallées pittoresques. A l'extrémité N.-O. l'île se termine par une longue pointe de sable, en forme d'*S*, que l'on compare au *Lido* de *Venise*, et qui n'est séparée de la côte d'*Acarnanie* que par une lagune de 1200 mètr. de largeur et d'un mètr. ou deux de profondeur. C'est sur cette languette que s'élève le fort *Sainte-Maure*, construit au moyen âge par un seigneur franc, et qui, rebâti par les *Turcs* et les *Vénitiens*, a fini par donner son nom à l'île. Ce fort était joint à l'île par un aqueduc, ouvrage

des *Turcs*, long d'env. 1200 mètr. et composé de 260 arches. Cet aqueduc, qui servait en même temps de pont, a été ruiné en 1825 par un tremblement de terre et n'a pas été réparé. Le gouvernement anglo-ionien a établi un port avec un môle et un phare en dedans du fort de *Sainte-Maure*.

La capitale de l'île, nommée *Amaviki*, est bâtie sur l'île, de l'autre côté de la lagune et en face du fort. Sa position est fort insalubre et son aspect assez misérable; sa population n'est que de 4000 hab. La seule promenade est un bois de vieux oliviers qui s'étend derrière la ville jusqu'au pied de la montagne.

La lagune de *Sainte-Maure* n'est praticable que pour les petits bateaux. Un canal pour les barques a été creusé dans la lagune entre la ville et le fort de *Sainte-Maure*. On a commencé également un canal pour les vaisseaux, qui aurait 5 mètr. de profondeur et s'étendrait depuis le fort jusqu'à la passe S., près du fort *Alexandre*.

L'ancienne ville de *Leucas* s'élevait, selon l'opinion très-probable d'*O. Müller*, à 3 kilom. S. d'*Amaviki*, sur le promontoire qui réunissait autrefois l'île et le continent. Le canal compris entre le fort *Alexandre* dans l'île et le v. de *Palæokhalia* sur le continent, et qui n'a pas plus de 100 mètr. de large, est bien le canal artificiel creusé par les *Corinthiens* et où devait s'élever le pont romain. On trouve, en effet, sur le rivage, des restes de murailles cyclopéennes et polygonales qui couvrent plusieurs éminences rocheuses; les plus anciennes, appartenant peut-être à l'antique acropole de *Nericos*, couronnent les hauteurs qui dominant l'isthme. Les plus récentes, plus rapprochées du rivage, représentent sans doute le *Leucas* des *Corinthiens*. Au pied de ces hauteurs coule une source abondante, dont les eaux sont conduites à la ville par un aqueduc construit par les *Turcs*. Autour de

la fontaine on a trouvé un grand nombre de monuments sépulcraux. Les deux forts Alexandre et Constantin ont été bâtis par les Russes pendant leur protectorat. Le v. de Palæokhalia, sur le continent, a servi de refuge; en juin 1847, au chef de partisans, Théodore Grivas, qui s'était révolté contre le roi Othon.

Il y a deux excursions à faire dans l'île de Sainte-Maure, l'une au *mont Karus*, l'autre au *saut de Leucade*.

Le *mont Karus* est situé à l'extrémité S.-O. du canal qui sépare l'île de la côte d'Acarnanie : d'Amaxikhi, on peut y monter à cheval en 4 h., à travers une forêt de vieux chênes et par des sentiers de montagne. Du sommet, on plane sur l'île entière et la sauvage Acarnanie; la vue s'étend au S. sur Ithaque, Céphalonie, jusqu'à l'entrée du golfe de Lépante, l'île de Zante et les montagnes de la Morée; au N., jusqu'à l'entrée du golfe d'Arta, le promontoire d'Actium, celui de Prévésa et de Nicopolis, le pic du Pantocrator à Corfou, les montagnes de l'Épire et la chaîne du Pinde.

L'excursion du *saut de Leucade* demande deux jours (18 à 20 h. de route, aller et retour. On couche au v. d'Attani (6 h.). Au sortir d'Amaxikhi et de son bois d'oliviers, on gravit une hauteur escarpée, et l'on se trouve dans une région sauvage et montagneuse, tantôt sur la rive O. de l'île, tantôt plus près de la base des monts Mégan-Oros (1036 mètr.) et Stavrotas (1180 mètr.). Le promontoire de Leucade est une falaise blanche qui, d'un côté, se dresse à plus de 60 mètr. au-dessus de la mer, et de l'autre côté, s'abaissant par une pente graduelle, se prolonge dans la mer jusqu'à ce que les rochers blanchâtres se confondent avec la surface de l'eau. Sur le sommet, on trouve quelques constructions qui peuvent avoir appartenu au temple d'Apollon, et beaucoup de débris de poterie, de

verre et de pierres taillées. « Le rocher, dit le docteur Wordsworth, était consacré à la fois à la religion et à la justice criminelle; on y faisait des sacrifices expiatoires en précipitant de son sommet des esclaves, des criminels. » Il semble avoir aussi servi à une espèce de jugement de Dieu : celui qui devait subir cette épreuve était entouré d'ailes et de plumes d'oiseaux, destinées à amortir sa chute, et des barques le recueilleraient s'il arrivait à l'eau sain et sauf. Les prêtres d'Apollon savaient exécuter eux-mêmes sans danger ce saut périlleux. Les amants malheureux y cherchaient l'oubli de leur peine; Sapho fut, dit-on, la première qui tenta cette épreuve.

A l'E. de l'île de Sainte-Maure se trouvent les îles appelées autrefois Taphies et Téléboïdes, et aujourd'hui *Méganisi*, *Kalamo* et les *Formighe*.

Après avoir rangé la côte O. de l'île Sainte-Maure et dépassé le cap Ducato, les navires, selon leur itinéraire et selon l'état du temps, passent tantôt à l'O. de Céphalonie, tantôt par le canal Viscardo, entre Céphalonie et Ithaque, tantôt à l'E. de cette île quand ils doivent toucher au port de Vathy.

Ithaque, aujourd'hui **Thiaki** (par corruption de *Ἰθάκη*), n'a pour ainsi dire pas d'histoire, dit M. Louis Lacroix (Iles de la Grèce, *Univers pittoresque*, t. XXXVIII); « elle a partagé la fortune de Céphalonie, sa puissante voisine. Le nom d'Ulysse l'a seule illustrée. C'est dans l'île d'Ithaque que régna le fils de Laerte; c'est là que vécut Pénélope; c'est là que le héros revint châtier les débauchés et l'insolence des prétendants. »

On a contesté l'identité de la moderne Thiaki avec l'Ithaque d'Homère (Völker, *Geographia homérica*); mais cette opinion nous semble parfaitement réfutée par le docteur Wordsworth (ouvrage

citée), auquel nous renvoyons pour toute cette discussion.

L'île d'Ithaque a 27 kilom. de longueur du N. au S., et 6 kilom. 1/2 dans sa plus grande largeur. C'est une simple arête de rochers calcaires, dont le plus haut sommet, l'Anogi (*Ἄνωγι*), dominant de 807 mètr. la rive N. du grand port, répond au *Νήριτον εἰσοστρόλλον* d'Homère (*Odyssée*, IX, 21), et au *Neritos ardua saxis* de Virgile (*Æn.*, III, v. 271); mais les forêts qui le couvraient ont disparu, et avec elle l'abondance des eaux. Le golfe de Molo, qui entame profondément la côte orientale, divise l'île en deux parties presque égales, réunies par un golfe étroit. L'aspect général d'Ithaque est aride et sauvage; cependant les lignes brisées des montagnes, les criques profondes (*ἀπέυς πάγορροι*, *Od.*, XIII, 193) dont la côte est creusée, fournissent de charmants points de vue. La population s'élève à environ 10 000 hab. Les produits principaux de l'île sont : l'huile, le vin et le raisin de Corinthe.

Le chef-lieu actuel, **Vathy**, situé sur la rive orientale, compte 2500 hab. et s'étend le long d'une baie en fer à cheval, au milieu de laquelle surgit un petit îlot dépendant du golfe de Molo. Les rochers qui la dominent de tous côtés donnent à cette ville un aspect sévère et triste.

Sur le rivage méridional du golfe de Molo est une petite crique, nommée *Dexia*, qui semble représenter le port *Phorcys* d'Homère, et près de là, s'ouvre dans la paroi du mont Saint-Étienne, la caverne où Ulysse endormi fut porté par les Phéaciens (*Od.*, XIII, 116). Cette caverne répond parfaitement à la description d'Homère. « La seule entrée est au N.-O. A l'extrémité méridionale, il y a encore une ouverture, mais tellement resserrée qu'elle est impénétrable. L'entrée au N. est assez étroite et n'admet que peu de lumière; l'intérieur, et surtout la voûte du souterrain, offre des teintes bleuâtres d'une grande finesse, qui rap-

pellent la *grotte d'Azur* dans l'île de Caprée. La voûte est parsemée de nombreuses stalactites, dont quelques-unes forment, en se ramifiant, ce qu'Homère appelle des tissus de pierre, dont les filaments bleus comme la mer semblaient travaillés par les mains des nymphes. » (*Od.*, XIII, 108.) (Wordsworth.) D'autres détails de l'*Odyssée* montrent que le poète connaissait parfaitement les lieux qu'il décrit.

Il y a trois excursions à faire dans Ithaque :

1° Au *palais d'Ulysse*. On nomme ainsi des ruines situées sur le sommet rocheux de l'Aétos, élevé de 122 mètr. au-dessus de la mer, sur l'isthme étroit qui joint les deux moitiés de l'île. Ce sont les restes d'une enceinte cyclopéenne. Le docteur Wordsworth fait remarquer que nulle part dans l'*Odyssée* il n'est parlé de constructions en pierre, mais seulement de palissades, que par conséquent ces ruines ne sauraient remonter au temps d'Ulysse. A la base du palais on trouve beaucoup de traces de monuments funéraires.

2° A la *fontaine d'Aréthuse*. On croit la reconnaître près de l'extrémité S.-E. de l'île, au pied d'un beau rocher blanc qui fait face à la mer et porte encore le nom de *Korax* (rocher des Corbeaux). La présence de cet oiseau dans les rochers voisins confirme cette donnée. La petite plaine serait celle où paissaient les pourceaux d'Eumée, et les campements actuels des bergers répondent à la description de la demeure d'Eumée, entourée de palissades et défendue par des chiens furieux.

3° A l'*école d'Homère*, située dans la partie N. de l'île, près du v. *Exogi*. On s'y rend, en prenant une barque, depuis Vathy jusqu'à *Frikés*, d'où l'on gagne en peu de temps à pied l'école d'Homère. Ce sont des constructions d'anciens édifices, des degrés et des niches creusées dans le rocher. Tout autour règne une végétation riante,

Près de là, le village de Levea marquerait l'emplacement du jardin de Laerte (*Od.*, XXIV, 204). De ce village on gagne en une demi-heure celui de *Stavros* (où l'on peut envoyer des chevaux d'avance), et au-dessous duquel le petit port de *Polis*, sur la côte N.-O., semble répondre exactement à la capitale homérique. « Vis-à-vis est l'ilot de *Dascalio*; c'est le seul rocher qui se rencontre dans le détroit de Céphalonie, et par conséquent ce doit être *Astéris*, où se cachèrent les prétendants pour surprendre Télémaque à son retour de *Pylos*. On trouve sur la montagne boisée, qui s'élève au N. de *Polis*, des ruines d'un style bien plus ancien que celles d'*Aetos*. Les pierres sont brutes, non taillées et mal jointes ensemble. Les principaux débris se trouvent sur le côté occidental du sommet, entassés sur un rocher escarpé. » (*Wordsworth*.) (Voyez pour de plus amples détails sur Ithaque : *Bowen, Ithaca in 1850*; — *Gell, The geography and antiquities of Ithaca*, London, 1807, in-4°; — *Gandar, Ulyssis Ithaca*, Paris, 1854.)

On peut revenir de *Stavros* à *Vathy* en 3 h., à cheval, par une route en corniche au flanc du mont *Néritos*, d'où l'on découvre tout le canal de Céphalonie; on franchit ensuite l'isthme central de l'île et l'on rejoint la baie de *Vathy*.

Une barque fait le service, entre *Vathy* et le petit port de *Samos*, dans l'île de

Céphalonie, ou Céphallénie. — *Histoire.* — Les premiers habitants de cette île furent les Téléboens, peuple dont il est difficile de déterminer l'origine. Selon *Pausanias*, le nom de Céphalonie vient de l'Athénien Céphale, qui, banni d'Athènes pour avoir tué sa femme, fit, pour le compte de *Thèbes*, la conquête de cette île. Les descendants de Céphale régnerent à Céphalonie pendant dix générations; après eux s'établit une république fédérative, qui développa

rapidement sa puissance maritime. Les Céphaloniens parurent au siège de Troie sous les ordres d'Ulysse. Dans la guerre de Corcyre contre Corinthe, Céphalonie prit d'abord parti pour Corinthe; mais, quand Athènes se fut prononcée pour Corcyre, elle se rallia à leur cause et resta l'alliée fidèle d'Athènes. Elle ne tomba au pouvoir des Romains qu'après une résistance honorable: elle repoussa d'abord *Quintus Flaminius*, et *Marcus Fulvius* dut faire pendant quatre mois le siège de *Samos*, sa capitale. Sous l'empire romain, comme sous l'empire d'Orient, Céphalonie est à peine mentionnée. En 1125, elle fut prise par les Vénitiens, et donnée, en 1207, par l'empereur *Baudouin* au prince de Tarente, *Galus*. Celui-ci reconnut la suprématie de la république de Venise. Tombée, en 1229, au pouvoir de comte de *Tochis*, elle resta dans la possession de sa famille jusqu'à la conquête turque. Au xv^e siècle, les Vénitiens s'emparèrent définitivement de Céphalonie.

Description. — L'île de Céphalonie est la plus grande des îles Ioniennes: elle mesure 190 kilom. de circonférence; sa plus grande longueur est de 50 kil. Sa largeur est très-variable. Elle est parcourue du N.-O. au S.-E. par une chaîne de montagnes, dont le plus haut sommet, le *Monte-Nero*, l'ancien *Ænos*, s'élève à 1620 mèt. au-dessus de la mer. L'île est fertile, sans présenter un aspect aussi riant que *Corfou* ou *Zante*, mais elle manque d'eau.

Argostoli (on y trouve un petit hôtel), le chef-lieu actuel de l'île, est situé sur la côte occidentale, dans une baie dépendant d'un golfe profond, qui s'étend du S. au N., bien avant dans l'intérieur de l'île. Le port est sûr et bien fermé, mais il manque de profondeur; on le traverse sur une chaussée d'environ 700 mèt. de longueur. La ville ne se voit pas de la haute mer; elle forme le long du

port un quai d'environ 1600 mèt. de longueur. La plupart des bâtiments publics sont de date récente. La population monte à 8 000 hab. La ville est dominée par une chaîne de collines fertiles qui la séparent de la côte S. La station du télégraphe commande une vue très-étendue. Les deux promenades principales suivent le rivage de la mer et s'appellent *Il grande*, et *Il piccolo giro* (le grand et le petit tour).

A 2 kilom. 1/2 d'*Argostoli*, près de l'entrée du port, on voit un *katavothron* remarquable où s'engouffrent les eaux de la mer: le courant est assez fort pour faire tourner un moulin.

A 8 kilom. à l'E. d'*Argostoli*, on peut visiter sur une colline isolée le vieux château vénitien de *Saint-George*.

L'antique ville de *Cranii* était située sur les hauteurs escarpées qui dominent le port à l'opposé d'*Argostoli*. On y observe les restes d'une enceinte nellenique d'environ 5 kilom. de circonférence.

Sur la rive O. du grand golfe est bâtie la ville de *Lixouri* (5000 h.), la plus importante de l'île après *Argostoli*. A la distance d'environ 2 kilom. au N. de *Lixouri*, on trouve quelques débris de l'ancienne ville de *Palé*.

Samos, la capitale antique, s'élevait sur la côte N.-E., dans une large baie semi-circulaire qui s'ouvre sur le canal *Viscardo*, en regard d'Ithaque. Le port de *Samos* était excellent, et sa position, sur la voie la plus directe de l'Adriatique au golfe de *Lépante*, était bien préférable à celle d'*Argostoli*. Une barque fait le service entre le village moderne et *Ithaque*. La ville antique semble avoir occupé l'espace compris entre le rivage et deux collines escarpées qui se dressent au S. à l'entrée d'une riche vallée. Ces deux collines, séparées par un ravin profond, portaient l'acropole et une autre citadelle qui paraît être la *Cyathis* de *Tite-Live*. Elles sont

couronnées par des murailles massives de construction cyclopéenne et polygonale. Les débris trouvés dans la plaine semblent au contraire appartenir à l'époque romaine.

Les ruines de *Proni*, ou *Pronesus*, se trouvent sur la côte orientale de l'île, à l'entrée de la belle vallée de *Rakli* (par corruption de *Héracléa*). Le cap *Scala*, au S. de l'île, présente aussi quelques vestiges d'une ville antique mal connue. On peut voir aussi sur une presqu'île qui se détache de la côte N.-O. le vieux château moyen âge d'*Assos*, bâti probablement sur l'emplacement d'une forteresse antique. Les environs d'*Assos* sont les plus pittoresques de l'île. Le port de *Viscardo*, sur le canal du même nom, représente sans doute l'ancien *Panormos*. Le nom moderne est une corruption de celui de *Robert Guiscard*, le hardi Normand qui conquit la Sicile, et trouva à Céphalonie une mort prématurée en 1085.

Enfin on peut faire l'ascension du *Monte-Nero*, l'ancien *Ænos*, au sommet duquel on voyait encore, en 1813, quelques restes d'un temple de *Jupiter*. On se rend en voiture légère d'*Argostoli* au couvent de *Saint-Gérasimos* (10 kilom.) et au passage de *San-Libérale*. Le sentier est encore praticable pour les chevaux pendant 3 kilom.; mais au delà il ne semble plus accessible que pour les chèvres. On atteint pourtant le sommet, dont le magnifique panorama dédommage le voyageur de ses fatigues. Le *Monte-Nero* doit son nom moderne aux sombres forêts de pins dont il est couvert.

Une navigation de quelques heures conduit de Céphalonie à *Zante*; dans ce trajet, on double le cap *Scala*, on laisse à gauche l'entrée du golfe de *Patras*, les caps *Glarentza* et *Tornese* qui appartiennent à la *Morée*; à droite on longe la côte N.-E. de

Zante, ou Zacynthe. — *Histoire.* — Cette île, peuplée d'abord par les Achéens, devait, dit-on, son nom au héros Zacynthus, fils du Troyen Dardanus. Zacynthe aurait elle-même fondé en Espagne la ville de Sagonte. Les Zacynthiens combattent au siège de Troie sous les ordres d'Ulysse. L'histoire ne commence pour Zacynthe qu'avec la guerre du Péloponèse. Cette île cherche vainement à garder la neutralité : entraînée dans l'alliance d'Athènes par Tolmidas, elle se révolte contre les excès de pouvoir de Timothée et appelle les Lacédémoniens; puis elle revient à l'alliance d'Athènes et repousse l'invasion du Spartiate Cnémus. Plus tard, nous voyons les Zacynthiens aider l'exilé Dion dans son entreprise contre Denys de Syracuse. En 214, l'île est soumise par le Romain Lœvinus; reprise par Philippe de Macédoine (200) et donnée par lui à Aminander, roi des Athamanes, puis à Hiéroclès d'Agriente, elle est rendue aux Romains en 196, mais elle ne leur est définitivement soumise qu'en 146. Dès lors Zacynthe ne joue plus aucun rôle à part; comme les îles voisines, elle appartient à l'empire d'Orient; elle est ravagée par les barbares, conquise par les comtes de Tochis, puis par les Turcs, et enfin vendue aux Vénitiens. En 1564, le grand anatomiste Vésale, persécuté à cause des études auxquelles il se livrait, et condamné par l'inquisition à entreprendre le pèlerinage de Jérusalem, périt dans un naufrage sur les côtes de Zante.

Description. — La ville de Zante (il y a un petit hôtel) est dans une ravissante situation, au centre d'une large baie semi-circulaire. Elle est dominée par deux montagnes : l'une porte le château, l'autre est le mont Skopos, qui semble l'Élatus des anciens. La ville s'étend le long de la baie sur une longueur de 2 kilom. environ, mais elle n'a pas 300 mètr. de large, si

ce n'est près du quartier qui s'étend vers le château. L'intérieur de la ville offre peu d'intérêt. Les rues ont des noms vénitiens, avec des arcades basses et obscures; un certain nombre de maisons portent encore des fenêtres grillagées comme dans les pays musulmans.

Le port est moins sûr que ceux des autres îles; cependant il a été l'objet de beaucoup d'améliorations dans ces dernières années. Un grand môle a été construit; à la jonction de ce môle avec la terre, est une sorte d'esplanade qui sert de promenade, et où l'on a placé un buste colossal de sir Thomas Maitland.

L'église principale est celle de Saint-Denis-de-Zacynthe, mort en 1624, et qu'il ne faut pas confondre avec trois autres saints du même nom.

La ville ancienne occupait le même emplacement que la ville moderne : aussi ses débris ont-ils complètement disparu.

Le château de Zante mérite d'être visité; il s'élève à une hauteur d'environ 110 mètr. au-dessus de la mer. On y monte par une excellente route, et on obtient facilement la permission d'y entrer. Les murailles, qui datent des Vénitiens, n'ont pas d'importance. La colline est couverte de bosquets, de jardins et de maisons, entremêlés dans le désordre le plus pittoresque; mais tout le côté E. s'est éboulé depuis plusieurs siècles par suite d'un tremblement de terre. De l'esplanade du château on jouit d'une fort belle vue, inférieure toutefois à celle du mont Skopos.

Le Skopos, l'ancien Élatus (mont des Pins), ne porte plus les forêts vantées par Homère et Virgile, mais il est encore couvert d'oliviers et d'orangers. On peut monter à cheval jusqu'au couvent qui en couronne le sommet (396 mètr.). On y découvre une vue superbe sur l'île de Zante et sur toute la côte de Grèce, depuis les

montagnes de l'Acarnanie et de l'Étolie jusqu'à celles de l'Arcadie et de la Messénie; on distingue particulièrement le cap Glarenza avec son vieux château du moyen âge (V. R. 44) et le cap Tornèse. Au N., la vue s'arrête sur le Monte-Nero de Céphalonie.

Du côté de la baie opposé au mont Skopos, s'élève une rangée de collines escarpées et boisées, couvertes de villas, de jardins et de vignes, qu'on nomme les Akrotéria.

Le district le plus riche de l'île est une vaste plaine qui s'étend d'une mer à l'autre, sur une largeur de 10 à 12 kilom., entre les hauteurs du château, du mont Skopos et les Akrotéria à l'E., et une chaîne de collines plus douces qui court parallèlement à la côte occidentale. On y cultive l'olivier, la vigne et surtout le raisin de Corinthe.

On visitera dans la baie de *Khiéri*, à 20 kilom. env. de la ville, les deux puits de poix minérale ou bitume dont Hérodote a fait, il y a 2300 ans, une description qui serait exacte encore aujourd'hui. La principale source est entourée d'une petite muraille : à la profondeur de 33 cent. au-dessous du niveau de l'eau claire, on voit la poix sortir de terre en bulles semblables à des poires de caoutchouc, qui éclatent et retombent au fond. Elle peut produire trois barils par jour. La seconde est beaucoup moins importante. La poix qu'on retire de ces deux bassins est d'ailleurs inférieure à la poix végétale, et leur exploitation est très-restreinte. Ces sources sont d'origine volcanique. Zante a le triste privilège d'être constamment désolée par des tremblements de terre. Ceux de 1820 et 1840 ont été désastreux.

De Zante à Cérigo, V. R. 50.

Cérigo ou Cythère. n'a pour ainsi dire pas d'histoire. Occupée d'abord par les Phéniciens, elle fut peuplée plus tard par les Lacédémoniens. Les Athéniens s'en emparèrent au

début de la guerre du Péloponèse et y établirent une station inquiétante pour la Laconie, mais l'île revint en 421 à ses anciens maîtres et suivit le sort de Sparte. Elle doit surtout sa célébrité au culte de Vénus, qui semble y avoir été importé par les Phéniciens; c'est sans doute ce qu'Hésiode a voulu exprimer, quand il raconte que Vénus, au sortir des eaux, fut portée à Cythère sur un char de coquillage. Cette légende était, dit-on, représentée dans le temple de la Déesse. La belle Hélène y était aussi honorée.

L'île de Cythère n'est plus aujourd'hui qu'un rocher aride, aux côtes abruptes, mesurant env. 32 kilom. de longueur du N. au S., et 20 kilom. dans sa plus grande largeur. L'île ne peut pas nourrir ses habitants, qui vont pour la plupart chercher fortune en Grèce ou en Asie Mineure. Les navires du Lloyd touchent au port San-Nicolo, sur la côte E., qui répond sans doute à l'ancien port de Scandea; mais le meilleur mouillage est au S., au port de *Kapsati*, chef-lieu actuel de l'île, bâti sur une colline étroite, longue de 500 mètr. et terminée au S.-E. par un rocher abrupt qui porte un vieux château du moyen âge.

L'ancienne capitale était en face du cap Malée à 1 800 mètr. dans l'intérieur des terres. L'ancien port Phœnicus de Xénophon répond peut-être à la rade d'Avlémona. A Palæopolis, à 5 kilom. de la côte, on trouve quelques ruines d'une haute antiquité dont on ignore l'origine. On n'a aucune donnée positive sur l'emplacement de l'ancien temple de Vénus. On montre à Cérigo deux belles cavernes à stalactites, celle de Sainte-Sophie et celle de Mylopotamos.

De Cérigo dépendent plusieurs petits îlots, dont le plus important est Cerigotto, situé à 32 kil. au S.-E., à moitié chemin de l'île de Crète, et qui nourrit une quarantaine de familles.